

CORRESPONDANCE.

De la Tradition.

M. le Rédacteur,

Il a paru dans un des numéros de votre feuille un court article sur le mot *Evangile*, et je viens vous soumettre les quelques réflexions qu'il m'a suggérées sur un autre mot qui tient de bien près à celui-là et qui n'a pas moins besoin d'être défini, je veux dire le mot de *tradition*. Comme le premier de ces mots a revêtu successivement des significations différentes, (après celle de Bonne Nouvelle il a été pris pour un ensemble de doctrines religieuses et de préceptes de conduite; puis enfin on a appelé *Evangile* le livre qui les contient) on doit bien s'attendre à voir le mot de tradition subir des transformations analogues et recevoir successivement des applications diverses.

Pour en avoir la signification vraie, ou dans tous les cas première, il faut remonter le cours des siècles et rebrousser chemin vers l'Orient ancien, berceau de toutes les origines. On le sait, le mot de tradition tout seul ne signifie pas autre chose qu'un enseignement. Il ne nous serait pas d'une grande utilité pour le moment de savoir dans quel sens Jésus-Christ et ses apôtres l'ont employé, parce que ce n'est qu'après eux qu'il a reçu son sens technique de tradition chrétienne ou de tradition tout court, et cela par la raison bien simple qu'il fallait d'abord qu'ils enseignassent pour que l'on pût parler de leurs enseignements ou de leur *tradition*.

C'est à dessein que nous avons dit plus haut que la tradition tient de bien près à l'Evangile, de si près qu'ils ne sont qu'une seule et même chose, point capital qui n'a peut-être jamais été assez nettement défini. La tradition d'après les plus anciens Pères de l'Eglise, c'est l'ensemble des doctrines chrétiennes enseignées par Jésus-Christ et ses apôtres. Ils désignent indifféremment sous ce nom et l'enseignement oral et l'enseignement écrit, ce qui prouve l'identité de ces deux enseignements au point de départ. Nous ne citerons que quelques passages pour prouver notre assertion; ils sont si abondants qu'il n'y a que l'embarras du choix. Nous choisissons d'abord un passage d'Irénée, (né vers l'an 140,) passage maintes fois cité dans des ouvrages de dogmatique et de polémique pour soutenir l'idée de la tradition au sens que ce mot a de nos jours dans l'Eglise Romaine. Nous sommes tout surpris qu'il ait été cité dans ce but. On va en juger.

"Eh quoi! dit Irénée en répondant aux gnostiques, si les apôtres n'eussent rien laissé par écrit, ne faudrait-il pas suivre la tradition telle qu'ils l'ont communiquée à ceux à qui ils ont confié les églises. C'est la voix que suivirent beaucoup de peuples barbares qui croient en Jésus-Christ sans le secours de l'Ecriture, parce que les préceptes du salut ont été écrits dans leur cœur par le Saint Esprit et qu'ils conservent soigneusement l'ancienne tradition." (*Ad Hæc. III. 4.*)

La tradition d'après ce passage est, pour quiconque a des yeux pour voir et un esprit pour comprendre, la même chose que le contenu de l'Ecriture. Nous pouvons bien penser, pour le dire en passant, que si les fidèles du temps d'Irénée faisaient bien de s'attacher à l'ancienne tradition orale à défaut de l'Ecriture ou de la tradition écrite, nous, nous faisons bien de nous attacher à l'Ecriture à défaut d'une tradition que nous ne pouvons nous procurer. Nous pensons que Irénée lui-même nous aurait absous de cet attachement à la parole écrite et aurait même trouvé le *pis-aller* passable.

Si nous nous reportons aux premiers siècles de l'Eglise, rien n'est plus naturel que de voir l'enseignement oral y jouer le plus grand rôle. D'abord, les livres étaient rares et fort chers et les prédicateurs de la bonne nouvelle étaient nombreux et puissants. La vérité chrétienne, quoique communiquée surtout de bouche en bouche, ne courait pas grand risque de s'altérer, alors que des centaines d'évangélistes encore tout émus de l'impression qu'avait faite sur eux la personne des apôtres, soutenus par l'action toute-puissante de l'Esprit de Dieu, allaient prêcher cet Evangile qui transformait le monde à vue d'œil. Mais de profondes ténèbres allaient bientôt couvrir cette même église, des doctrines corrompues allaient surgir dans son sein, la foi allait s'éteindre dans les cœurs les plus ardents et Dieu seul savait qu'un enseignement de bouche, qu'un oui-dire, fût-il le plus sacré, ne suffirait pas à la foi de l'Eglise dans ces jours difficiles. Dans sa sagesse il a voulu que des monuments de cette prédication apostolique, de ces enseignements de Jésus-Christ et de ses apôtres nous fussent conservés par écrit. Nous ne craignons pas de dire que ce sont des fragments qui nous ont été conservés, car "comme dans chacun des fragments d'un miroir brisé le soleil se reflète tout entier, de même dans chacun de ces fragments immortels de l'Ecriture Sainte, la doctrine chrétienne s'y reflète toute entière."

Nous venons de voir un passage des Pères où le mot de tradition est appliqué à l'enseignement donné de vive voix par les apôtres, citons-en un maintenant où ce même mot est appliqué à l'Ecriture Sainte. Il est de St. Cyprien qui vivait vers le milieu du troisième siècle.

"Où a pris naissance cette prétendue tradition? dit-il. Est-elle descendue de l'autorité du Seigneur et des évangiles? Dieu lui-même atteste qu'on est tenu de pratiquer ce qui est écrit. Si donc nous trouvons cela prescrit dans l'Evangile, ou renfermé dans les Epîtres ou les Actes des apôtres qu'on observe alors cette *tradition* divine et sainte. (*Epist. LXXIV, Op. vol. II, p. 211.*)

Non seulement l'Ecriture est ici considérée comme tradition apostolique, mais encore comme la seule sur laquelle on puisse se fonder avec sécurité. Rien n'est plus naturel et plus raisonnable que de voir des Pères de cette époque mettre l'accent sur la tradition écrite, la regarder comme règle, précisément en vertu de ce principe qui n'a besoin que d'être énoncé pour se prouver, c'est qu'il est de la nature même de la tradition orale de s'altérer toujours plus à proportion qu'elle s'éloigne davantage de sa source et finalement de se perdre tout-à-fait. Il est de la plus haute évidence, d'après des passages comme ceux que nous venons de citer que la tradition et l'Ecriture sont deux sources qui viennent se confondre en un même ruisseau pour abreuver l'Eglise de Dieu. L'une de ces sources a tari; c'est en vain que nous chercherions à saisir son doux et céleste murmure, elle est remontée au ciel d'où elle était descendue, et sans doute que là encore de ses milles voix elle célèbre le grand Dieu qu'elle annonça à la terre. L'autre coule encore sur la terre pour désaltérer le genre humain; elle coule lentement, sans bruit, mais ses ondes communiquent la vie éternelle à ceux qui s'y abreuvent.

Plus tard, après Irénée, Justin Martyr, Tertullien, Origène, Augustin commence à poindre une nouvelle idée sur la tradition: on n'entend plus par ce mot que la tradition orale. Cette idée s'est toujours plus accréditée et consolidée, et déjà depuis longtemps elle a trouvé une formule défini.